

“J’ai rencontré Alfredo Sordeguit et ses compagnons à Montevideo, alors qu’ils préparaient ce long métrage, une équipe de jeunes gens qui ne baissent pas les bras malgré des circonstances difficiles. Le film est fait ! Et il est distribué, face aux produits accouchés par des montagnes de technologie et de dollars. Je découvre une œuvre aboutie, sans faille, un style personnel, une image toujours belle et contrôlée, couleurs, collages, matières, une animation particulière avec une innocence propre à parler aux enfants, mais pleine de subtilité. Et le propos important est exposé avec simplicité et efficacité. J’imagine tous les enfants tendus vers l’écran, le cœur battant - c’est leur monde et leurs problèmes - et sortant de la projection apaisés, rassurés, et prêts à bien vivre leur quotidien. Bienvenue à Anina, la petite sœur uruguayenne !”

MICHEL OCELOT

www.kamelocelot.com



Un film de Alfredo Sordeguit
SORTIE NATIONALE LE 30 SEPTEMBRE 2015

SEPTIEME FACTORY DISTRIBUTION
présente

ANINA

Un film de Alfredo Sordeguit

2013 - Uruguay/Colombie - Digital 2K - Durée : 1h18

SORTIE NATIONALE LE 30 SEPTEMBRE 2015

Photos et dossier de presse téléchargeables sur :
www.septiemefactory.com
www.facebook.com/anina

DISTRIBUTION
SEPTIEME FACTORY
20, Rue du Neuhof - 67100 Strasbourg
Tel. 06 09 35 13 34
nancy.demeritens@septiemefactory.com
saida.kasmi@septiemefactory.com

PRESSE
ROBERT SCHLOCKOFF
BETTY BOUSQUET
9, Rue du Midi - 92200 Neuilly-Sur-Seine
Tel. 01 47 38 14 02
rscom@noos.fr



– Synopsis –

Anina Yatay Salas est une petite fille qui n'aime pas son nom car c'est un palindrome - on peut le lire à l'envers comme à l'endroit - et fait d'elle la risée de ses camarades.

Un jour, suite à une bagarre dans la cour d'école, Anina et son ennemie Ysel sont convoquées par la directrice qui leur remet comme étrange punition, une enveloppe scellée qu'elles ne devront pas ouvrir avant sept jours.

Anina avec son imagination débordante fera tout pour deviner le contenu de l'enveloppe mystérieuse...

LES PERSONNAGES



Anina

Anina Yatay Salas est une petite fille espiègle. Elle est la risée de l'école car ses noms et prénom sont des palindromes. Anina est pourtant convaincue que les palindromes recèlent un pouvoir magique qui peut inverser les difficultés de son quotidien.



Florencia

Florencia est la meilleure amie d'Anina. Inventive et aventureuse, elle va lui proposer son aide pour tenter de découvrir ce que contient la mystérieuse enveloppe.



Ysel

Ysel est l'ennemie jurée d'Anina qui la surnomme "L'Eléphant". Elle porte un douloureux secret qui touchera Anina et lui permettra de changer sa vision du monde.



La Directrice

La Directrice est un personnage à l'apparence sévère qui donne à Anina et Ysel une étrange punition. C'est une figure d'autorité bienveillante qui tend à responsabiliser les enfants.



La Maîtresse Agueda

La maîtresse Agueda incarne une tendance éducative passéiste. Dans des vociférations permanentes, elle ne cesse de répéter aux enfants que la discipline et la souffrance constituent les fondements d'une bonne éducation.



La Maîtresse Aurora

Douce et accueillante, Aurora est une fine pédagogue attentive à inculquer le respect aux élèves de sa classe, par des méthodes originales qui surprennent les enfants.



ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR ALFREDO SODERGUIT

Vous êtes un nouveau venu dans le monde de l’animation, quel est votre parcours ?

Comme beaucoup d’artistes uruguayens, j’ai fait mes études à Montevideo. Je viens d’une famille d’ouvriers qui aspirait à ce que leur enfant ait un bon métier. Il était évident pour tous, que comme j’aimais dessiner, je devais devenir architecte. J’ai donc étudié l’architecture en parallèle de l’école des Beaux-Arts. Ce passage par les Beaux-Arts a rendu mon travail plus libre et m’a permis de découvrir l’animation assistée par ordinateur, tout comme des techniques d’animation expérimentales.

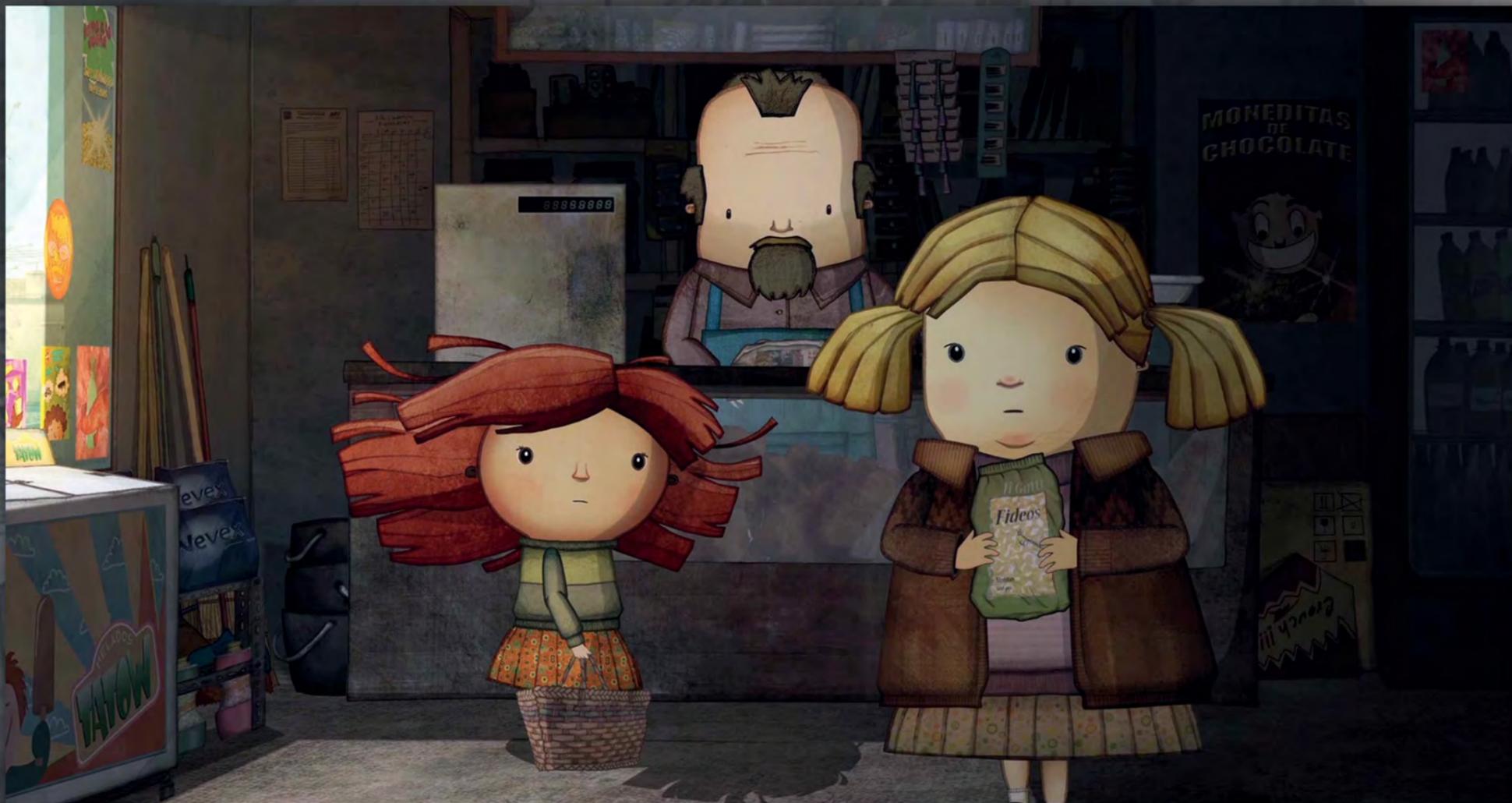
Qu’est-ce qui vous a inspiré le projet de ce film ?

Avant de devenir cinéaste, j’ai travaillé comme illustrateur. En 2003, on m’a demandé des dessins pour le roman Anina Yatay Salas de Sergio Lopez Suarez. Je suis tombé sous le charme de ce conte pour enfant, dès les premières pages. Au même moment, j’ai rencontré le scénariste Federico Ivanier, avec qui nous avons décidé de transformer ce roman en film d’animation. A l’époque, nous n’avions aucune idée de la façon de faire un film, mais nous avions l’intime conviction que nous pouvions arriver à faire quelque chose de beau. Ce qui m’a plu dans cette aventure, c’est la perspective de développer la psychologie du personnage d’Anina telle que l’avait initiée avec

finesse Sergio Lopez Suarez. Mon premier défi consistait à mettre en image, la lecture du monde d’une fillette de 10 ans. Je voulais aussi que le spectateur retrouve l’univers social du roman.

Qu’entendez-vous par “univers social” ?

Tout ce qui touche à la vie quotidienne : l’architecture des maisons, les rues étroites de Montevideo, la nourriture typique comme les escalopes milanaises avec des pommes de terre froides et les œufs enveloppés dans du papier de journal ou encore les tickets de bus numérotés. Ces petites choses de la vie courantes, mises bout à bout, renvoient à l’univers de la société, posent l’atmosphère du film. L’Uruguay est passé par plusieurs périodes critiques ces 40 dernières années. La phase de turbulence la plus importante a pris fin dans les années 60. De 1973 à 1985 il y a eu la dictature, puis la crise économique en 2002. Pendant la période de dictature, beaucoup ont été contraints de quitter le pays, pour des raisons politiques ou philosophiques. Avec la crise, d’autres sont partis pour des raisons économiques. Ce sujet est porté par Ysel, l’une des camarades d’Anina, dont le père est parti travailler en Australie. Cet élément est important, car il déclenche un processus de réflexion chez Anina qui découvre l’histoire familiale de son ennemie jurée.



ENTRETIEN (SUITE)

Ces événements historiques semblent aussi liés au thème de l'éducation.

L'éducation est un sujet très sensible en Uruguay, où les vieilles institutions ont des problèmes aujourd'hui. Les enseignants et leurs méthodes sont au cœur d'une grande réflexion. Le film propose un point de vue très simple qui s'oppose à l'autoritarisme.

Le personnage de la vieille voisine Pocha est une enseignante retraitée de la période de la dictature. Le livre qu'elle va offrir à la mère d'Anina est basé sur le manuel "Education Morale et Civique" qui se lisait à l'époque. Il y a aussi la maîtresse Agueda, héritière de ces méthodes archaïques. Toutes deux vont pousser Anina à se rebeller.

Face à cela, l'autre point de vue, est celui d'Anina. Tout le film se déroule à travers ses émotions. Ainsi, la maison est comme un cocon, où les parents donnent de l'amour et de la compréhension, en opposition à la salle de classe, espace de discipline lié à la connaissance. Entre les deux, la cour de l'école est un lieu d'expression de liberté où les enfants explorent les relations sociales, le jeu, l'amour.

Que pouvez-vous nous dire sur le contexte familial d'Anina?

La famille d'Anina fait partie de la classe moyenne. Son père est électronicien. Il travaille à la maison, rend des petits services à droite à gauche. Sa mère travaille à l'extérieur, elle n'est pas souvent là. Ils

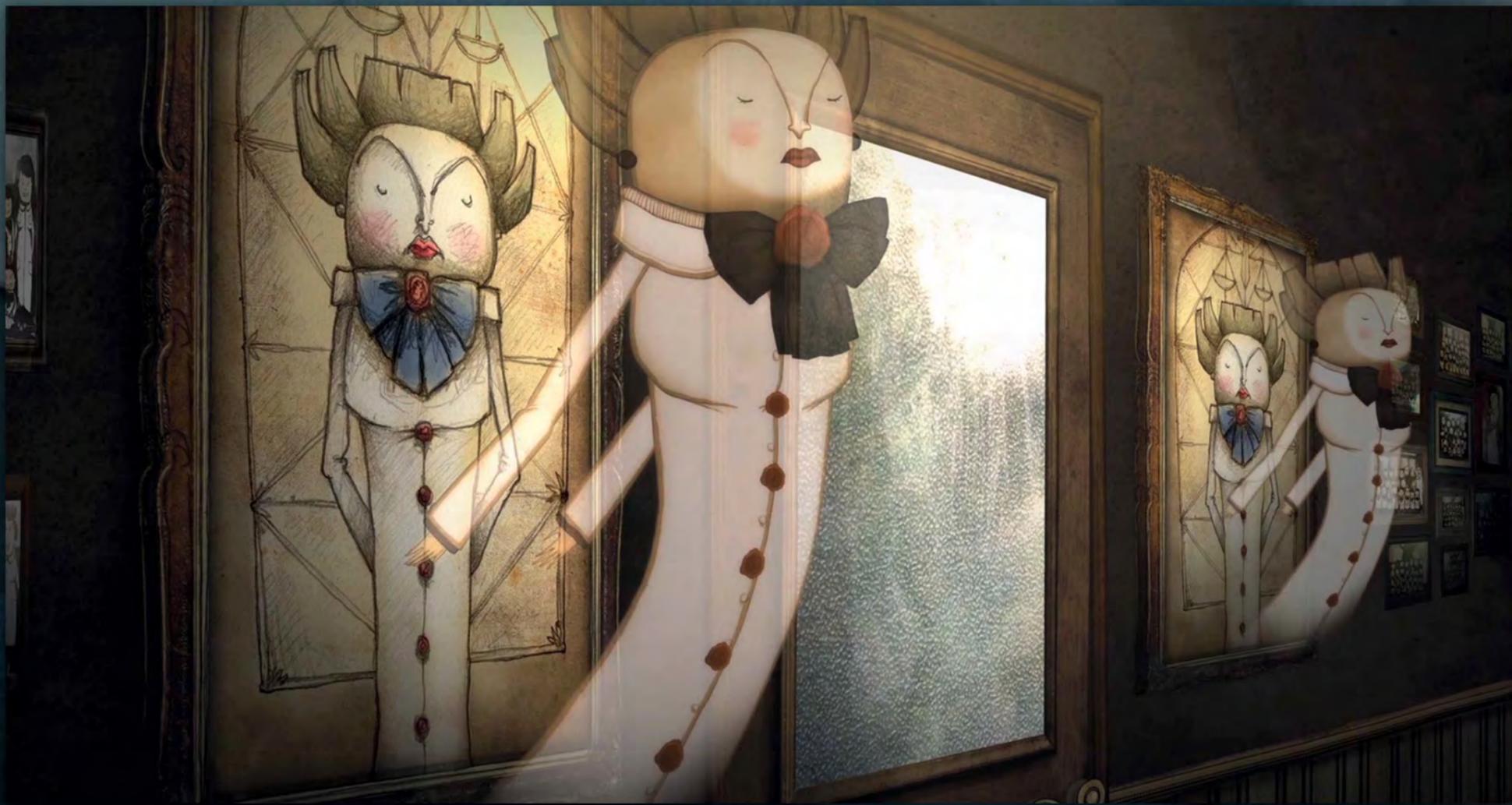
habitent un quartier typique de la classe moyenne de Montevideo, comme on peut en trouver à Buenos Aires ou Porto Allegre. L'école d'Anina, est une école publique, comme il en existe beaucoup en Uruguay, où les élèves portent encore des blouses blanches avec des nœuds bleus.

Quand l'histoire se déroule-t-elle?

Il n'y a pas de période précise. Nous avons décidé de ne pas utiliser des références actuelles comme les ordinateurs, les téléphones portables mais plutôt des objets qui appartiennent au passé. Nous voulions donner une atmosphère "intemporelle" presque "nostalgique". Je n'ai pas cherché à définir un contexte social et historique en particulier, mais on peut dire que l'histoire se passe après la crise économique de 2002.

Quelles sont pour vous les caractéristiques de ce film?

Ce film est le fruit d'un mélange d'idées et d'émotions, prises à travers le regard d'une enfant de 10 ans. Certains éléments proviennent du livre et d'autres de ma mémoire. J'ai l'habitude de dire qu'à 9 ans, je pensais qu'à 10 ans je serai marié et j'aurai mes propres enfants. Cette perspective distante de juste une année, les dimensions d'un monde ouvert sur un vaste mystère, et les sentiments d'un enfant qui commençaient à découvrir le point de vue des autres, font partie



ENTRETIEN (SUITE ET FIN)

des sensations dont je me suis souvenu de ma propre enfance, quand j'ai lu le livre. Cela a été ma plus grande inspiration, ce qui m'a profondément motivé pour réaliser ce film.

Nous avons essayé de traduire l'esprit d'une enfant, confrontée à un monde d'adulte sur lequel elle n'a pas de prise. Cette attention accordée au développement intérieur, inscrit Anina dans la lignée des films d'animation japonais. À l'image de ces productions, une large place est accordée à une vision onirique du monde. Les rêves d'Anina ont souvent des tonalités surréalistes. Ce sont les parties les plus risquées du film, mais également celles qui nous ont permis d'intégrer des références artistiques et cinématographiques. Ces clins d'œil à l'histoire du cinéma permettent aussi aux adultes de trouver leur propre niveau de lecture.

Vous évoquez des influences quelles sont-elles ?

Ce sont souvent des points de départ pour développer certaines atmosphères. On retrouve les ombres et les formes de l'expressionnisme allemand de Fritz Lang ou des références au Cabinet du Docteur Caligari, de Robert Wiene, ou des liens avec l'esthétisme de The Wall. D'autres réalisateurs comme Jim Jarmusch, Béla Tarr, Hayao Miyazaki, Sylvain Chomet ou encore Stanley Kubrick ont été des sources d'inspiration. Il y a encore de nombreuses autres références que je crois, les cinéphiles reconnaîtront. L'artiste français

Michel Ocelot a été aussi un inspirateur. Il nous a rendu visite en Uruguay au début de la production et nous a donné des conseils. Nous nous sommes rencontrés à nouveau, il y a deux ans à Bogota quand nous terminions le film. Bien qu'Anina soit très différent de ses films, on peut dire que Michel Ocelot nous a inspiré par la beauté, la qualité et l'originalité de ses créations. Je suis persuadé que la meilleure façon d'apprendre à avancer dans son propre métier est de savoir apprécier le travail des autres.



DU LIVRE AU FILM

Pour son premier long métrage, Alfredo Soderguit fait le choix de placer le dessin au coeur de sa démarche artistique. Il a fallu presque huit années de travail, 35 techniciens et artistes pour réaliser cette adaptation du célèbre roman uruguayen de Sergio López Suárez : Anina Yatay Salas.



Comment c'est passé le processus de création de l'animation ?

Le processus a été très long notamment dans la phase de conception des personnages. Nous avons exploré différentes pistes comme la vidéo expérimentale.

Nous avons utilisé beaucoup d'illustrations du livre. Pour les personnages et les lieux nous avons commencé par faire des dessins à la main pour ensuite les numériser et les colorier en utilisant un mélange de photographie, de peinture numérique et de textures composées à la main.

Quelles techniques d'animation avez-vous utilisé ?

La technique d'animation de "découpage" nous a permis de préserver les textures. Nous voulions aller vers une animation très «élastique» qui se rapproche de la bande dessinée traditionnelle. Nous avons, pour l'essentiel de notre travail, consacré beaucoup d'attention à l'expression des émotions, aux mouvements délicats des visages, des actions, du temps, à la façon de parler, à la musique et l'expression sonore.



BIOGRAPHIE DU RÉALISATEUR



Né à Rocha en Uruguay en 1973, Alfredo Soderguit est un illustrateur passionné par la narration graphique, le cinéma et le dessin animé. À l'âge de dix-huit ans, il remporte le prix de la créativité pour la réalisation d'un film d'animation à partir de fragments d'œuvres littéraires d'Ernest Hemingway.

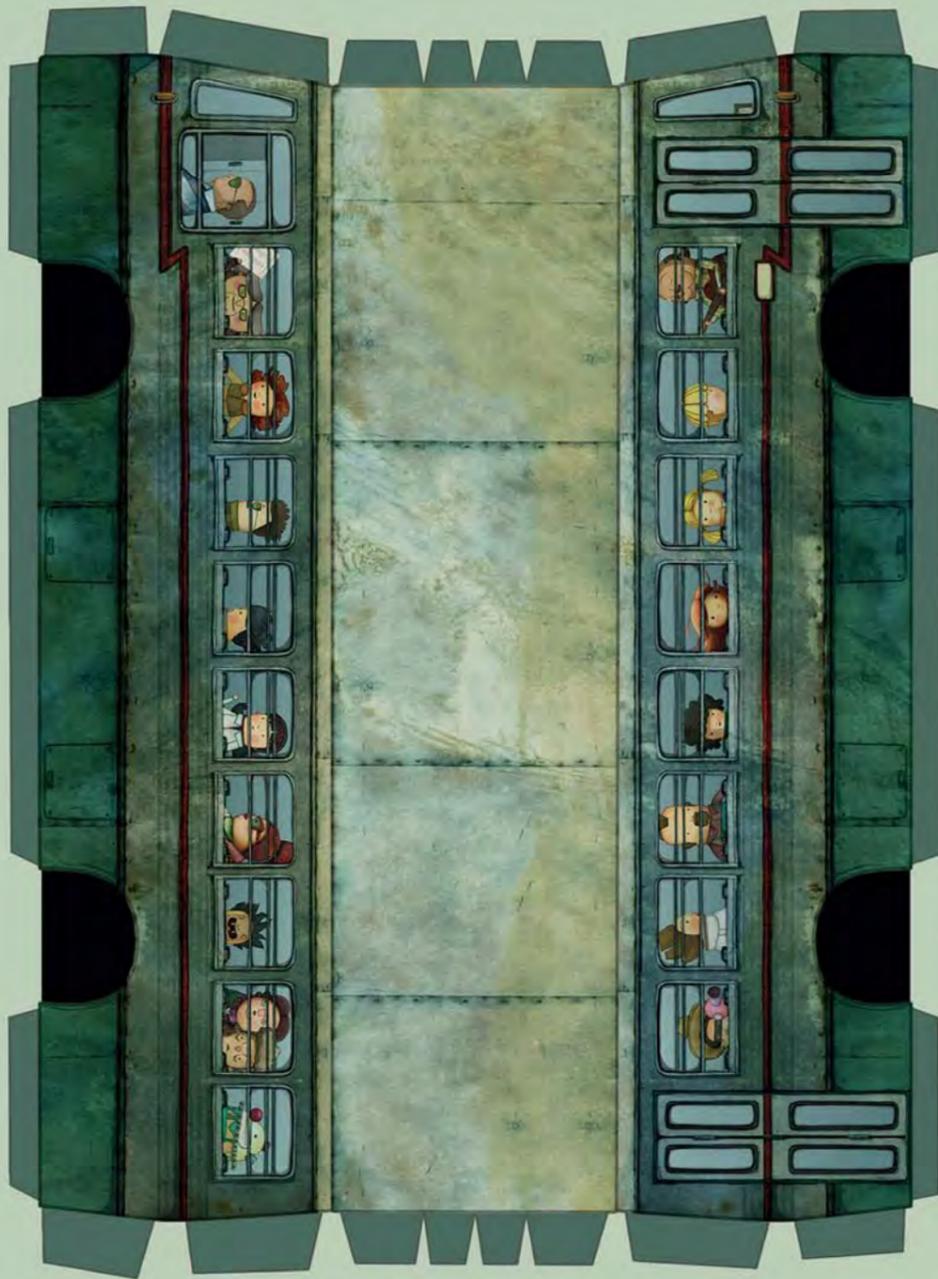
En 1998, il commence à travailler comme illustrateur de livres pour enfants pour divers éditeurs. Il participe en tant qu'assistant aux projets de Coyote Entreprise et travaille pour les studios d'animation de Walter Tournier (Selkirk le Véritable Robinson).

En 1999, il fonde le collectif artistique OS (Opération Symbolique) qui pendant trois ans réalise des installations de grandes envergures dans différents lieux de Montevideo.

En 2003, il met en place à l'École de Cinéma d'Uruguay, un atelier de spécialisation sous la direction artistique d'Inest Olmedo. Deux ans plus tard, il fonde le studio d'animation de Palerme, avec Alejo Schettini, qui sera le directeur d'animation d'Anina.

Alfredo Soderguit a illustré plus de quarante livres en Uruguay, en Argentine et en Norvège. Parmi tout ces livres on peut citer *L'Aventure incroyable de Gonzalo et la vache féroce* de Federico Ivanier et *Histoires de mages et dragons* de Ferdinand González.

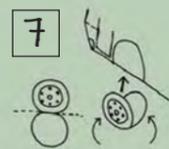
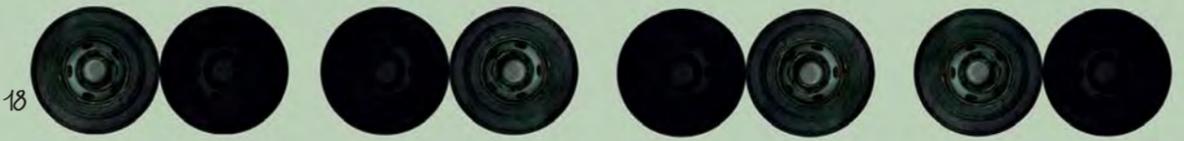
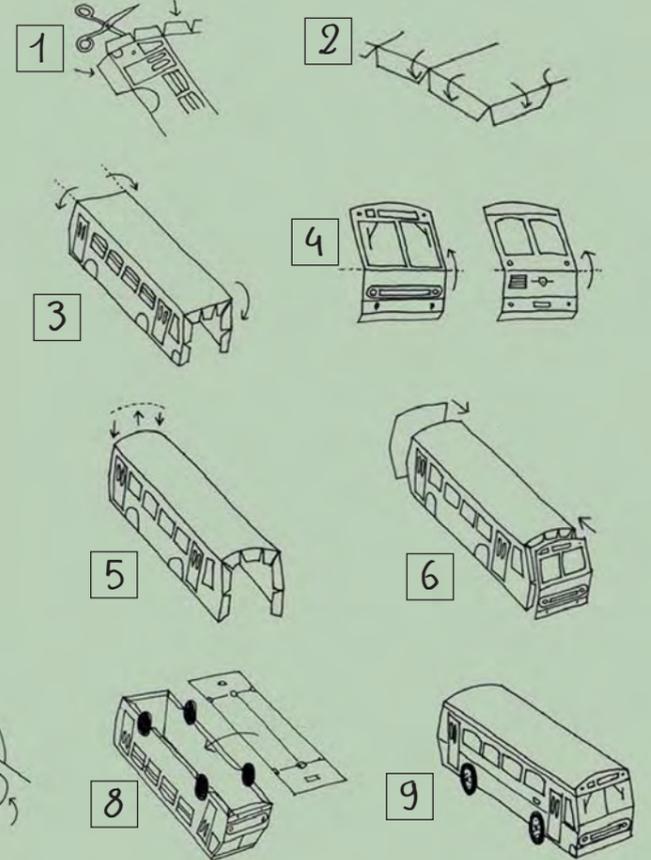




ANINA



Découpe et construis
le bus d'Anina



— FICHE TECHNIQUE —

Réalisateur : Alfredo Soderquit
 Adapté du roman Anina Yatay Salas de Sergio Lopez Suarez
 Scénario : Alfredo Soderquit, Germán Tejeira, Julián Goyoaga, Alejo Schettini, Federico Ivanier
 Images: Alejo Schettini
 Directeur artistique : Sebastian Santana
 Dessin des personnages : Alfredo Soderquit
 Montage : Julian Goyoaga et German Tejeira
 Production : German Tejeira, Julian Goyoaga et Jhonny Hendrix
 Musique originale : Gaston Otero et Bruno Boselli
 Chansons de : Guillermo Pesoa, Alejandro Balbis, Dino y Tabaré Rivero
 Production : Palermo Estudio – Raindogs Ciné – Antocha Film